

— C'est un beau tableau. Je connais le nom d'un peintre : Picasso. C'est un tableau de Picasso ?

Octavio leva les yeux au ciel.

— Mais non !

— Et c'est un vrai ?

— Bien sûr que oui ! Enfin, oui et non. Je l'ai racheté au Metropolitan Museum of Art de New York il y a six ans. Le musée avait des problèmes de trésorerie. Dix-huit millions de dollars. Non, dix-huit un quart pour être précis. Le vrai tableau se trouve dans la salle blindée d'une de mes banques, à mille kilomètres d'ici, sous l'œil d'une caméra spéciale qui fournit la copie dermatographique ici présente. J'ai donc le même tableau dans vingt ou vingt-cinq maisons. Pratique. Au toucher, le contact est le même qu'avec une vraie toile, n'est-ce pas ? Impossible de faire la différence.

Ils reprirent leur marche. La porte monumentale en chêne s'ouvrit quand Octavio cria « Ho ! », et ils entrèrent dans la grande pièce au miroir. La porte se referma derriè-

re eux. La gamine courut vers les baies vitrées. Elles donnaient sur la plage privée et la mer. On voyait au loin de beaux voiliers et des îles, et plus près les bateaux à moteur des gardes d'Octavio qui sillonnaient les abords. C'était la fin de l'après-midi. Le soleil était rouge.

— Que c'est beau ! Vous devez vous délirer top ici !

Il haussa les épaules.

— Je ne séjourne en Californie que quelques semaines par an. Ensuite, la mer m'ennuie. Toujours pareille. Bleue. Je viens ici sur les conseils de mes médecins, pour l'iode. Mais je préfère mon ranch de San Antonio, avec l'odeur des vaches. La bouse, ça c'est de l'odeur ! On se sent vraiment humain quand on a l'odeur de la bouse dans les narines !

— C'est la vraie mer qu'on voit ?

— Celle-là est vraie, bien sûr ! Tu poses de ces questions ! Ramène-toi maintenant au lieu de dire des bêtises.

Il sortit son colt et visa le plafond. Un cône de lumière, pointe en haut, en descendit,

apportant jusqu'à terre un grand échiquier dermatographique et une pendule Fischer¹. Octavio tira de sa poche un vieux dollar porte-bonheur.

— Pile ou face ?

— Pile.

— C'est pile. Tu as les blancs.

Octavio et la petite s'assirent sur de vrais sièges. Elle suspendit sa musette par la lanière au dossier puis, rapidement, elle poussa le pion de la reine de deux cases et appuya sur sa pendule.

— Tu sais, dit-il en répondant aussitôt à son ouverture, j'aurais préféré Dora à ta place. Chaque fois que je passe dans la région, je commande Dora. Elle a un indice Elo² de 2 400 points, et pourtant je la bats régulièrement. Et toi, quel est ton indice ?

— Les gens de l'agence m'estiment à 2 700 quand je suis au mieux de ma forme.

Octavio réprima un mouvement de surprise. Il plissa ses petits yeux gris et examina la gamine avec un peu plus d'intérêt.

— 2 700..., répéta-t-il. Tu m'en diras tant... Tu es sûre de ne pas te tromper ?

— Sûre. Mais excusez-moi, je parle peu quand je joue.

— Bon, bon. Alors, jouons.

1. Pendule spéciale qui sert à décompter le temps de chaque adversaire dans une partie d'échecs, inventée par l'ancien champion du monde américain Bobby Fischer.

2. L'indice Elo permet de classer les joueurs d'échecs, comme au tennis. À titre d'exemple, l'indice Elo du champion du monde russe Garri Kasparov était de 2 851 en janvier 2000.